

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.  
Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

### PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES ..... 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 3 Avril

## L'EXPOSITION DE 1900 ET SA CLASSIFICATION

Avec beaucoup de raison l'on commence à s'occuper de l'exposition de 1900 qui entraînera une somme de travaux si considérables et qui, sous l'habile direction de son commissaire général, M. Alfred Picard, promet d'être pour le XX<sup>e</sup> siècle une incomparable préface.

Dans un récent article, un de nos confrères du *Journal des Débats*, M. Jean Roseiro, traite la question de la classification des produits, qui a pour nos centres commerciaux et industriels une importance si particulière, et sur laquelle nous croyons devoir dès à présent appeler l'attention des intéressés dans la France entière.

Il s'agit, en effet, de ménager à la fois les intérêts souvent contradictoires de l'exposant et du visiteur, de ne rien négliger pour le plaisir des yeux et cependant de ne se départir jamais d'un classement immuable et logique. *Utile dulci*, tel est l'axiome d'une application toujours délicate, dont devront s'inspirer M. Picard et ses collaborateurs pour mener leur tâche à bien.

Les exemples du passé, nos grandes expositions universelles de 1855, 1867, 1878 et 1889, la grande foire du monde qui s'est tenue l'an dernier à Chicago, devaient servir et ont servi, cela se conçoit, à établir la classification de l'exposition de 1900.

Sans entrer dans les détails par trop spéciaux, rappelons que les organisateurs d'une exposition se trouvent toujours en présence de deux systèmes : le premier consiste à multiplier les classes, ce qui permet d'avoir des jurys presque spécialement composés de spécialistes. Mais, avec cette méthode, ne perd-on pas en largeur de vues ce que l'on gagne en compétence particulière ? Ne complique-t-on pas comme à plaisir un mécanisme déjà fort difficile à faire mouvoir ? La

dispersion des objets, enfin, ne fait-elle pas fatalement obstacle aux aperçus d'ensemble, pour ne plus permettre que des aperçus de détail ?

Ce sont ces inconvénients si évidents qui ont fait le plus souvent repousser ce système. Le second n'est pas davantage à l'abri de la critique ; il est l'opposé du premier et consiste à réduire le plus possible le nombre de classes. Mais un groupement trop condensé rend particulièrement difficile le recrutement d'un jury compétent, alors que de jour en jour l'activité humaine tend de plus en plus à se spécialiser.

Aussi, comme le remarque M. Roseiro, faut-il chercher un juste milieu entre ces deux systèmes et quelque zèle, quelque savoir que l'on apporte à cette recherche ne peut on se flatter d'échapper à toute critique. En effet, les différentes branches de la production humaine sont loin d'être nettement délimitées. Que d'objets ont un caractère mixte : combien d'entre eux constituent le produit d'une industrie déterminée et la matière première d'une autre industrie ! Un exemple entre mille : la laine, produit de l'élevage du mouton, devient la matière du fil et le fil sert à son tour au tissage des étoffes et des tentures. Devra-t-on classer la laine dans le groupe de l'agriculture (élevage du mouton) ou bien dans celui des tissus, ou encore dans celui de l'ameublement (tentures) ? Le plus simple et le plus logique semble être encore de faire figurer la laine, sous ces différents aspects, dans ces trois groupes.

Mais il est une autre face de la question qu'il convient d'examiner. Pour qu'ils puissent juger un produit d'une façon rationnelle, il est indispensable que le public et le jury soient à même de voir ce produit sous ses différents aspects, depuis son origine jusqu'à ce qu'il ait pris sa forme définitive ; ce n'est qu'ainsi qu'ils seront en possession de tous les éléments d'appréciation qui leur sont nécessaires. Ce principe paraît aujourd'hui indiscutable, et l'on peut être assuré

qu'il est la base même de la classification qu'ont établie M. Picard et ses collaborateurs.

Les méthodes diverses étudiées lors des précédentes expositions ont toujours cédé le pas à celle qui consiste à réunir les produits suivant leur nature et leur destination, sans souci de leur origine. Cette méthode est, en effet, la plus instructive et la plus favorable aux études des spécialistes.

Depuis la dernière exposition universelle, de nouveaux progrès ont été réalisés ; aussi les classes qui, en 1889, étaient au nombre de 86, seront en 1900 au nombre de plus de 100.

Plusieurs nouveaux groupes seront institués, tels que : la « chimie », l'« électricité », la « guerre et marine », et les « forêts ».

L'« Economie sociale » qui était divisée en sections, formera désormais un certain nombre de classes.

Le groupe qui sera le plus profondément modifié est la « mécanique » qui comprenait les éléments les plus disparates.

Il est admis en principe que le matériel mécanique ne sera pas concentré dans un palais unique. La substitution de l'électricité à la vapeur, la suppression de l'arbre de couche jusqu'ici obligatoire permettra de disséminer bien davantage tous les appareils qui ont besoin de force motrice.

A côté de ces questions, il y en a plusieurs autres très importantes ; nous ne manquerons pas d'y revenir.

J. QUERCITAIN.

## INFORMATIONS

### Les Travaux de la Chambre

La session parlementaire qui va reprendre son cours à la fin l'avril prochain sera principalement consacrée à des travaux d'ordre financier.

Le budget et les réformes fiscales qu'il comporte ou qui seront présentées en dehors vont, en effet, occuper les délibérations de la Chambre avant et après les grandes vacances. Dès main-

tenant apparaît la nécessité de coordonner tous les travaux, afin d'assurer le plus prompt et le meilleur résultat.

Jusqu'ici, en effet, par suite de la multiplicité des initiatives, il n'y a pas eu unité de vues dans la préparation des projets de loi et des propositions déjà déposées ou qui le seront bientôt.

Le gouvernement a déposé le budget de 1895, qui comprend la réforme de la contribution personnelle et mobilière ; il a déposé en même temps un projet sur la réforme de l'impôt des boissons qui vraisemblablement sera renvoyé à la commission du budget en même temps que le budget de 1895.

Antérieurement, le gouvernement avait déposé un projet relatif à l'interdiction du mouillage des vins et un autre relatif à la limitation du sucra-ge des vendanges. Ces deux projets ont été renvoyés à des commissions spéciales et distinctes.

D'autre part, un groupe de députés a présenté une proposition déclarée urgente par la Chambre et tendant à la suppression des octrois. Cette proposition fait l'objet des travaux d'une commission spéciale.

Enfin, on annonce que l'Extrême-Gauche déposera à la reprise de la session une proposition d'impôt sur le revenu et demandera que cette proposition soit renvoyée à une commission spéciale de trente-trois membres qui serait chargée de dresser un plan de réformes fiscales.

On voit par cette énumération comment des efforts qui devraient concourir au même but vont être dispersés et peut-être par suite rendus stériles.

### Elections sénatoriales de la Meuse

M. Buvignier, député répub. 451 voix, élu.  
M. Depautaine, républicain 216

### L'entrevue des deux empereurs

Abbazia, 30 mars.

Après une excursion sur le *Cristabel*, les souverains se sont rendus à bord du croiseur allemand *Moltke*, où ils ont pris le thé.

A 6 h. 1/2, les souverains ont dîné à la villa Amalia, puis l'empereur d'Autriche a pris congé de l'impératrice d'Allemagne.

Le soir, on a fait une magnifique illumination. L'empereur d'Autriche est parti à 8 h. 50, après avoir pris congé de l'empereur Guillaume de la manière la plus cordiale.

On a profité de toutes les occasions pour préparer des ovations enthousiastes aux souverains. Avant de repartir pour Berlin, le train impérial qui avait amené Guillaume II à Fiume a été tamponné dans la gare de cette ville par un train de marchandises.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes, mais

Arrivé à l'extrémité de l'allée les arbres cessant subitement, l'homme n'osa s'aventurer plus avant et, après avoir jeté un dernier et long regard d'une expression indéfinissable sur le landeau qui, maintenant dégagé de la masse des voitures, filait au grand trot vers la ville, il rentra sous le couvert des grands maronniers et disparut.

### IV

Rosemonde ne s'était pas trompé. La Dame-Bleue vient d'ouvrir les salons de son magnifique hôtel, situé en plein cœur de Piccadilly.

C'est sa première réception. Le Tout-Londres qui aime le plaisir y est accouru, avide de contempler les merveilles annoncées par la rumeur publique, car il a été question d'un luxe d'une opulence à faire pâlir tout ce qu'on avait vu jusqu'alors.

L'espoir n'a pas été déçu, loin de là et la foule des invités ondule, éblouie, à travers les vastes salles où règne une magnificence, une splendeur encore au-dessus de ce qu'on avait rêvé.

L'élément féminin est composé presque entièrement de toute la haute aristocratie galante, qui rassemble là, en un brillant faisceau, les beautés les plus renommées de la Cité.

Par une entente tacite la morgue britannique a été bannie de ce lieu de délices, et une agréable intimité s'établit insensiblement dans cette joyeuse assemblée.

Les femmes se sentant un peu chez elle s'empoussièrent un peu chez elle puis-quelles sont chez l'une des leurs, se font plus gracieuses et plus provocante que jamais.

la Dame-Bleue, à cause de la nuance de sa robe, constamment et entièrement bleu d'azur, nuance qui, assure-t-on, lui a été imposée par le duc comme étant celle du vêtement dans laquelle est morte sa fiancée. Sir Harris avait mis son immense fortune à la disposition de la Dame-Bleue, qui en profitait pour mener la haute vie mondaine. Le splendide hôtel qu'ils occupaient dans un des plus beaux quartiers de Vienne était un véritable lieu de délices et de plaisirs. Les fêtes qu'ils y donnaient faisaient accourir dans leur salon tout le grand monde masculin de la ville, ainsi que tout le demi-grand monde féminin. Les Français, principalement, recevaient de la Dame-Bleue un accueil empressé, car ils étaient ses compatriotes. C'est à cette qualité que je dus de lui être présenté, et je ne crois pas avoir manqué une seule de leurs réceptions. Quand je dis de « leurs » réceptions, je me trompe ; je devrais dire « ses » réceptions, car, en définitive, ce n'était qu'elle qui les donnait, sir Harris demeurant complètement passif, et bornant ses exigences à la contemplation pure et simple de son idole.

— Quelle drôle d'histoire ! Et pourquoi ont-ils quitté Vienne.

— On ne sait trop. On a dit que c'était à cause d'une tentative de rapt dont avait failli être victime la Dame-Bleue dans le Prater. Un matin qu'elle y avait été seule prendre le frais, à l'heure où cet endroit est presque désert, elle s'était trouvée tout à coup en présence d'un homme aux vêtements détrevés, au visage hâve et décharné qui, après lui avoir adressé mystérieusement quelques paroles, voulut l'entraîner. Mais à la vue de deux de ses domestiques accourant à son aide, ce vaga-

bond avait disparu sans qu'on ait pu découvrir sa trace. C'était là crainte d'une seconde tentative de ce genre qui l'avait, dit-on, fait partir aussi précipitamment. On apprit un peu plus tard qu'ils menaient à Saint-Petersbourg la même vie qu'à Vienne. Il est probable que leur venue à Londres est causée par un nouveau caprice de la Dame-Bleue, qui aime à pérégriner ainsi de capitale en capitale.

Les jeunes gens s'éloignèrent. Un homme qui était resté à les écouter, dissimulé derrière un massif d'arbustes, se dressa brusquement et, n'apercevant plus personne aux alentours, suivit la grande allée dans la direction prise par le landeau.

Il s'abritait avec soin derrière les arbres qui bordaient le chemin ; se dérobant aussitôt à l'approche de quelque promeneur.

L'accoutrement de cet individu était des plus misérables.

Vêtu d'habits ou plutôt de guenilles au travers desquelles apparaissait par place sa peau hâlée et gercée par les intempéries, la barbe et les cheveux incultes, il avait tout l'aspect d'un de ces vagabonds errant de par le monde, sans sou ni maille, et toujours en guerre avec la société qui les a rejetés hors de son sein.

Il était de haute taille et d'une puissante carrure.

Mais ses joues creuses et émaciées ses yeux aneés noyés dans la cavité profonde de leurs orbites aux arcades proéminentes, et un air de navrant tristesse répandu comme un voile funèbre sur toute sa figure, dénotaient une grande somme de souffrances physiques et de douleurs morales.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 17

LA

## FEMME DU FOU

PAR

ALFRED SIRVEN

DEUXIÈME PARTIE

1

— Mais alors, qu'est-elle ?

— Ah ! voilà, je vous le donne en mille. Elle est... elle est... son idole.

— Son idole ?

— Oui, ce n'est pas de l'amour qu'il a pour elle mais de la pure idolâtrie.

Il paraît qu'elle est l'image exacte, parfaite, de cette fiancée après la mort tragique de laquelle il avait juré de rester célibataire. Il n'en fait pas sa maîtresse, afin de ne pas dissiper l'illusion dans laquelle il vivait, en retrouvant une femme de chair et d'os là où il ne voulait voir qu'un être fictif, purement imaginaire.

— Mais c'est une histoire à dormir debout que vous nous débitez là, mon cher ! D'où tenez-vous ce joli conte.

— Vous vous rappelez sans doute qu'il y a un an environ, j'ai fait un voyage à Vienne ? Je m'y trouvais précisément en même temps que le duc Harrison et sa compagne, qu'on avait surnommé

un wagon du train impérial a été sérieusement endommagé.

Ce wagon a été laissé à Fiume, où il sera réparé. On a fait venir, à cet effet, de Berlin les matériaux et les ouvriers nécessaires.

#### France et Autriche

Les journaux de Vienne s'occupent tous de la décoration conférée par l'empereur d'Autriche à M. Carnot.

Ils y voient non seulement un témoignage de sympathie manifestée par l'Empereur à M. Carnot et à la France, mais encore un symptôme des relations politiques pacifiques existant entre les deux puissances.

La coïncidence de l'envoi de cette distinction avec l'entrevue d'Abazia prouve que les alliances politiques de l'Autriche ont un but exclusivement pacifique.

#### L'Alarme

Suivant *le Gaulois*, l'administration de la guerre renoncerait aux revues inopinées qui, dit-il, n'ont fourni jusqu'ici aucun résultat appréciable, parce qu'elles sont, le plus souvent, passées dans les casernes où le nombre des manquants ne peut être réellement constaté.

Le système qui paraît devoir être adopté dans tous les corps d'armée, a été expérimenté avec succès par les généraux Jamont, de Négrier et Cramazel de Kerhué. C'est celui de l'alarme donnée par le général arrivant subitement au centre d'une garnison.

En moins d'une demi-heure, les troupes doivent être réunies en ordre parfait sur le champ de manœuvres. Là on relève strictement l'effectif des officiers et celui des unités et tout absent sans justification, est puni.

#### Les Anarchistes

Le moment de la comparution d'Emile Henry devant la cour d'assises ne semble pas très proche, à voir les tâtonnements de l'instruction à propos de ses complices ; lui-même s'en plaint.

Le confort relatif dont il jouit à la Conciergerie l'a rendu paresseux ; il ne sort plus de ses draps avant huit heures ; sa toilette est longue et minutieuse, il déjeune avec ses gardiens et est loin de dédaigner les petites friandises dont ils se privent pour lui. Son déjeuner fait, il se met à lire, couché sur son lit.

Le mémoire aux jurés que Henry compte lire lors de son jugement est entièrement fait ; il est volumineux.

Dans l'après-midi, il fume un grand nombre de pipes et, après son dîner, joue à la manille. Il ne reçoit comme visites que celles de sa mère et de son avocat. Avec sa mère, il est toujours gai, essayant de la consoler ; son humeur est d'ailleurs des plus égales.

#### Les arrestations

D'après les *Débats*, le préfet de police, en présence du peu de résultat obtenu par les arrestations quotidiennes d'individus suspects d'entretenir des relations avec les anarchistes et victimes surtout de dénonciations anonymes, a décidé de ne plus signer de mandats d'amener que contre les individus pour lesquels l'enquête préliminaire aura établi suffisamment l'affiliation à une bande de malfaiteurs.

Tous les agents des brigades de recherches ont reçu des missions spéciales pour procéder à des enquêtes contre les individus qui sont suspects d'entretenir des relations par correspondance avec les anarchistes réfugiés à l'étranger.

Les hommes, ne subissant pas là le joug de l'éthique rigoureuse des salons officiels deviennent gais, spirituels, galants.

Trois grands salons sont affectés à la danse. Dans les autres salons, de vrais musées, la foule se promène et admire.

Dans le salon principal trône A. géle. Par son grand air, par sa beauté souveraine, elle éclipsé toutes les autres femmes, unanimes d'ailleurs à la reconnaître pour leur reine.

Elle est vêtue d'une robe de faille bleu pâle, décolleté hardiment à la naissance des seins, et dont la nuance azurée tranche harmonieusement sur l'opale légèrement rosée de sa chair de blonde.

Sa chevelure opulente, aux tons d'or fluide, est libre de tout ornement, et aucune parure ne vient non plus atténuer la pureté des lignes de son col et de ses bras qui semblent sculptés dans le paros.

Les plus jolies ladies et les plus élégants gentlemen, forment à ses côtés un cortège nombreux qui lui donne l'aspect d'une princesse du moyen âge tenant cour de beauté.

Harris complètement étranger à ce qui se passe autour de lui, se tient à quelque distance et sans cesse les yeux fixés sur son idole, s'enivrant de sa vue qui lui rappelle si parfaitement sa chère Clara.

On connaît maintenant le lien bizarre qui l'attache à la Dame-Bleue et on respecte sa... folie.

C'est le mot dont on se sert pour désigner le culte qu'il rend à la mémoire de sa fiancée.

#### L'exposition de Lyon

C'est le 29 avril prochain qu'elle s'ouvrira, cette grande et belle exposition universelle qui sera comme la préface de l'exposition de 1900. Personne ne se méprendra d'ailleurs sur son caractère et sa signification ; son succès considérable est assuré.

Pour la première fois, le gouvernement a accordé son absolu concours et son patronage sans conteste ni restriction, à une exposition universelle autre qu'une exposition parisienne.

Il a voulu ainsi que cette grande manifestation fût bien réellement française et non seulement régionale. Le gouvernement a consacré le caractère national de cette exposition.

La réussite de l'exposition universelle de Lyon a été certaine dès le premier jour. A l'heure actuelle, les prévisions les plus optimistes sont dépassées, le succès sera un triomphe dont la seconde ville de France aura le droit d'être d'autant plus fière que l'honneur en rejallira sur la patrie tout entière.

#### Mort du docteur Brown-Sequard

Le docteur Brown-Sequard, le célèbre physiologiste dont les travaux ont eu tant de retentissement dans ces dernières années, a succombé lundi soir, des suites d'une congestion pulmonaire.

#### Nos Affaires coloniales

D'après une dépêche de Kayes, en date du 28 mars, les nouvelles de Tombouctou sont bonnes en ce sens qu'elles signalent plusieurs rencontres dans lesquelles nos troupes ont infligé des pertes assez sensibles aux Touaregs.

Nous leur en infligerons d'autres encore cela est à prévoir ; nous avons intérêt à aller les chercher, s'ils ne se montrent pas, ne fût-ce que pour détruire l'effet moral du massacre de la troupe du colonel Bonnier ; mais nous nous demandons à quoi nous servira de prouver notre force si nous n'avons pas un plan arrêté d'avance, soit en vue de garder le pays conquis, soit pour nous y créer, à l'exclusion de nos rivaux, des relations commerciales fructueuses.

On a fait souvent observer avec raison que les Anglais commencent presque toujours par s'établir isolément, dans un pays avant de l'occuper officiellement. De hardis pionniers y plantent leur tente, y fondent des comptoirs, y exploitent des mines, les marins ou les soldats de la reine ne viennent que plus tard, quand les émigrés éprouvent le besoin d'être protégés contre les indigènes, qu'ils ont volés, maltraités et poussés parfois à la révolte.

Chez nous, c'est tout le contraire qui se passe. Nos officiers vont de l'avant, ils plantent notre drapeau le plus loin qu'ils peuvent, en Asie comme en Afrique, mais les colons sont absents, et il faut trouver en France des capitalistes assez entreprenants pour risquer leurs fonds dans des contrées éloignées qu'ils ne connaissent souvent pas même de nom.

Si, par hasard, il s'en rencontre un, il n'a pas toujours la certitude de recruter ici le personnel nécessaire à l'exploitation du commerce ou de l'industrie qu'il voulait créer.

Des employés sans place, des ouvriers sans travail hésitent à s'expatrier, à se séparer de leur famille ; ou bien on leur a dit qu'il fait trop chaud ou trop froid dans le pays où il faudrait se rendre, et ils restent en France par peur des engelures ou des fièvres.

Cela étant, nous répétons notre question et nous demandons à quoi sert que nous tenions gar-

Les hommes, naturellement, le traitent tout bas de niais ; les femmes, au contraire, le trouvent sublime, et plus d'une voudrait le lui dire.

Rosemonde est assis près d'Angèle avec laquelle il cause familièrement.

Le lendemain du jour où il l'a rencontrée à Hyde-Park, il est allé lui présenter ses hommages à son hôtel, et a été accueilli par elle de la façon la plus gracieuse.

Elle se souvenait beaucoup de lui depuis Vienne et était très heureuse de le retrouver à Londres, d'abord pour sa personne même et ensuite parce qu'elle comptait bien qu'il l'aiderait à peupler en grande partie ses salons les jours de réception.

Il avait, elle ne l'ignorait pas, des relations fort étendues et un entrain diabolique ; ce lui était donc chose facile.

Avec empressement il avait accepté ce rôle et s'en était déjà si habilement acquitté pour cette soirée que les trois quarts des invitations lui revenaient de droit.

Angèle lui en exprime ses remerciements. — Vous exagérez mon mérite, madame, l'annonce seule de la fête que vous deviez donner a suffi pour que chacun brigât à l'envie l'honneur de vous être présenté.

— Alors je suis ravie. Et, entre nous, pensez-vous que je sois parvenue à satisfaire mes hôtes.

— Satisfaire ! Vous raillez. C'est éblouir, émerveiller qu'il vous faut dire. Est-ce que vous en doutez, madame.

— Un peu !

nison à Tombouctou, si nous n'avons pas le ferme dessein de relier nos possessions du Soudan à notre colonie algérienne.

La réalisation de ce plan ne doit pas présenter de grandes difficultés si nous prenons la précaution comme nous l'avons dit souvent, d'imiter les Russes, et de bâtir des chemins de fer partout où nous voulons nous installer à titre définitif.

Les voies ferrées ne facilitent pas seulement la conquête ; elles constituent en outre un puissant encouragement pour ceux qui reculent devant l'inconnu lorsqu'il s'agit de quitter la France.

Tel qui hésite à s'aventurer dans le désert où il aura des mois entiers à passer et des dangers de toute sorte à affronter montera volontiers dans un train, où il se croira en sûreté et qui le conduira à son but dans une huitaine tout au plus.

Sait-on combien d'européens avaient visité Tombouctou, avant l'arrivée de nos soldats ?... Cinq seulement ; Un français y fut amené comme esclave au XVI<sup>e</sup> siècle ; un autre français en 1827, puis un anglais et deux allemands, c'est tout.

Ils sont rares, certainement, ceux qui s'aventureraient aujourd'hui, et rien n'est plus naturel d'ailleurs, car on n'est pas plus sûr d'y arriver que de n'en revenir dans les conditions actuelles. La route par Tripoli traverse une contrée où l'on serait exposé, à chaque instant, à être dévalisé, sinon massacré par les Touaregs ; celle du Sénégal ne présente pas les mêmes dangers, mais elle est beaucoup plus longue, sans compter le temps qu'il faut d'abord pour aller au Sénégal.

Tombouctou était une ville considérable et riche ; c'est maintenant une agglomération malpropre de 900 maisons, construites en briques sur des rues étroites et tortueuses. Mais c'est un centre commercial des plus importants, admirablement placé au fond du désert saharien, sur le grand coude du Niger, au point de croisement des routes suivies par des caravanes qui descendent des anciens Etats barbaresques vers le Niger et par celles qui remontent du Soudan vers le Nord.

Tombouctou est la seule cité du centre de l'Afrique où l'on trouve les marchandises d'Europe, de l'Algérie, du Maroc, du Soudan, etc. On y fait aussi un grand commerce d'esclaves.

A l'époque où les caravanes y arrivent, au commencement de février, des tentes s'élèvent autour de la ville, et une population flottante de 12,000 âmes environ, vient s'ajouter aux 5,000 habitants, de la cité.

Un marchand de Tombouctou, venu à Paris, il y a quelques années, a raconté que les caravanes représentent habituellement un cortège de 140,000 chameaux.

La possession de ce grand marché est évidemment d'un grand intérêt pour nous, mais à la condition que nous puissions y avoir facilement accès par des voies sûres venant de l'Algérie ou du Sénégal ; si elles sont courtes, cela n'en vaudra que mieux et la conquête de Tombouctou s'expliquera. Sinon, qu'est-ce que nous y ferons ?

#### SOCIÉTÉS SAVANTES

M. Spuller, ministre de l'instruction publique, a présidé, samedi, la séance de clôture du congrès annuel que les sociétés savantes tiennent à Paris.

Belle et considérable assistance dans l'amphi-

— Eh bien ! veuillez m'accorder l'honneur de vous accompagner à travers les salons, et vous verrez que je suis encore loin de la vérité.

Angèle, au bras de Rosemonde, commence à fendre lentement la foule qui s'ouvre devant elle pour mieux l'admirer.

En les voyant s'éloigner, le visage d'Harris s'est voilé d'une ombre de tristesse et il suit du regard la Dame-Bleue aussi longtemps qu'il peut l'apercevoir.

Puis lorsqu'elle a disparu, comprenant sans doute qu'elle ne sera plus auprès de lui de la soirée, que ses devoirs de maîtresse de maison la réclameront désormais, il se retire, rêveur, dans ses appartements.

Les deux jeunes gens poursuivent leur promenade.

Partout, sur son passage, Angèle reçoit les félicitations des femmes et les hommages des hommes ; doux propos qui l'émeuvent délicieusement. Elle nage en pleine félicité. Toute cette pompe mondaine, cette somptuosité qui l'entoure, c'est son existence, l'essence même de sa vie.

— Doutez-vous encore, madame, interroge de Rosemonde.

— Non, je vous crois maintenant.

— Ah ! madame, cette soirée est une véritable révélation et vous n'aurez plus besoin dorénavant de mon concours pour peupler votre hôtel.

Dès aujourd'hui, les autres salons seront complètement déserts vos jours de réception.

— Et pourquoi !

— Pourquoi ? Ah ! si vous pouviez comparer une soirée de notre grand monde britannique à

théâtre de la Nouvelle Sorbonne où se passait cette solennité.

M. Spuller a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

» Dans ce pays où l'on entend tous les jours tant de gens élever la voix, le plus souvent sans rien savoir de ce qu'ils ont à dire, s'il était possible à ces imprudents de vous connaître et de vous apprécier dans vos méthodes, certainement à votre école ils apprendraient que la vraie sagesse, comme la vraie science, consiste à ne rien dire et à ne rien faire qui puisse être démenti par les faits, qui ne déclament pas, eux, mais qui s'imposent. Ce serait là, messieurs, une excellente leçon de politique pratique à l'usage de notre démocratie. »

Parlant de l'étude de l'histoire, M. Spuller a dit :

« Permettez-moi d'insister sur ce fait qu'il n'y a pas deux Frances, l'ancienne et la nouvelle. La France d'aujourd'hui procède de celle d'autrefois et c'est une obligation sage pour ceux qui aiment vraiment leur pays de garder pieusement aux ancêtres la reconnaissance qui leur est due pour nous avoir fait ce que nous sommes. » (Vive adhésion et applaudissements.)

M. Spuller demande aux membres des sociétés savantes, avant d'être des gens d'étude, des hommes de science et de labeur, de « commencer par être des hommes comme les autres, car, de plus en plus, le niveau de l'égalité politique et sociale, passera sur toutes les têtes. Il n'est plus possible que l'élite de la nation se sépare de la foule et ne veuille pas la connaître, il n'est plus possible que ceux qui savent abandonnent ceux qui ne savent rien. Ce serait établir le plus profond, le plus violent, le plus dangereux écart entre les enfants du même pays.

« Ah ! Messieurs, ce sont précisément ces séparations qui, à certaines heures critiques, risquent d'amener des déchirements funestes. Aussi je vous le demande, pourquoi refuseriez-vous de vous associer à l'œuvre d'apaisement et de réconciliation que le gouvernement de la République a entreprise dans votre pays, qui en éprouve un si grand besoin ? (Applaudissements.)

» Vous ne pouvez pas ignorer ce fait social si considérable : la démocratie prenant possession de la France ; et vous êtes tous, messieurs, quelques que soient vos opinions, trop bons Français pour ne pas vous intéresser désormais à ce qui est la France.

» Ah ! sans doute, les regrets sont permis. Et certains souvenirs sont sacrés. Mais, si attaché qu'on soit au passé, on ne vit pas pour le passé, on ne fait que l'étudier, afin de le bien connaître ; mais on vit dans le présent et on travaille pour l'avenir. Il faut nous rapprocher de la démocratie, non certes pour la flatter, mais pour l'instruire.

» Ne faut-il pas, en effet, que la démocratie elle-même, arrive à se convaincre que si elle n'est rien qu'une foule indisciplinée, inculte et violente, elle entraînera la chute immédiate de la France.

» Entendez-moi, messieurs, nous avons tous besoin les uns des autres. C'est pourquoi cette politique de réconciliation, de concorde et d'apaisement dont je suis le très humble mais très ferme organe, peut et doit être bien comprise par les hommes de paix et de bonne volonté que sont les savants. Personne n'est mieux en état qu'eux de faire passer dans l'esprit public ce vaste courant d'idées qui revivifiera notre nation. » (Vive adhésion et applaudissements.)

celle que vous donnez aujourd'hui vous ne me demanderiez pas pourquoi.

— Mais comment se peut-il que vous un Français, un Parisien surtout, vous restiez à habiter ce pays, où, selon vous, l'intelligence s'embrume et s'atrophie ? Les intérêts qui vous y retiennent sont donc bien grands ?

A cette question inattendue, Rosemonde eut un froncement involontaire de sourcils.

— Des intérêts bien grands ? fit-il avec un air marqué d'indifférence ; mais non, aucun intérêt ni petit ni grand ne me lie à ce sol. Je suis libre comme l'air. Un événement inattendu m'a forcé de quitter Paris il y a cinq ans environ, et venu à Londres pour n'y séjourner que quelques mois, je m'y suis implanté peu à peu. On s'habitue si facilement aux milieux dans lesquels on vit que, tout en me promettant chaque jour de voir si la Cascade et Longchamps sont encore à la même place, je ne puis me résoudre à quitter cette cité boueuse et enfumée.

— Pourtant je vous ai vu à Vienne ?

— Ah ! oui... une affaire d'argent m'y avait appelé : la fondation d'une grande maison de banque. Mais n'ayant pas réussi dans mon entreprise, je me suis pressé de revenir ici dès que vous en fûtes partie.

— Quel est donc cet événement inattendu ? Il fallait que ce fut bien grave pour obliger un Parisien à quitter son Paris.

(A suivre).

**Affaire Flourens**

Le *Figaro* publie une lettre de M. de Courcel, ancien ambassadeur à Berlin, protestant énergiquement contre un récent article de ce journal sur le rôle de notre diplomatie avec l'Allemagne, notamment sous le ministère de Jules Ferry.

Le *Figaro* déclare qu'il tenait ces renseignements de M. Flourens, l'ancien ministre des affaires étrangères.

Suivant le *Gaulois*, le conseil des directeurs au ministère des affaires étrangères se réunira prochainement, en vue d'examiner s'il n'y a pas lieu de poursuivre M. Flourens pour abus de documents appartenant aux archives départementales.

**CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE**

**Décoration**

Notre compatriote, M. l'abbé Gary, directeur de la *Revue religieuse de Cahors et de Rocamadour*, secrétaire général de la *Société d'études du Lot*, vient d'être nommé officier d'académie.

Nous applaudissons sincèrement à la distinction honorifique dont M. l'abbé Gary vient d'être l'objet. Tous ceux qui le connaissent et qui apprécient son talent de chercheur et la loyauté de son caractère, se joindront à nous pour applaudir au choix judicieux que le gouvernement vient de faire.

**Conseil général du Lot**

Le Conseil général s'est réuni hier lundi, à cinq heures du soir, sous la présidence de M. de Verminac, sénateur. Le préfet assistait à la séance.

Diverses demandes de subventions ont été renvoyées à l'examen des commissions. Parmi ces propositions, figure celle de l'établissement d'un chemin de fer à voie étroite, de Castelfrac à Bretenoux. A également été renvoyée à l'examen de la commission des finances, une demande de subvention pour le concours hippique.

Le conseil a dû s'occuper de la question si importante des chemins de fer économiques.

**Nos compatriotes**

Nous lisons avec plaisir dans le *Figaro* : A l'Opéra-Comique, M. Mouliérat a repris le rôle de don José, de *Carmen*, qu'il n'avait pas chanté depuis deux ans. L'excellent ténor y a retrouvé son grand succès d'autrefois ; il a été très applaudi, notamment après la romance du second acte qu'il a détaillée avec beaucoup de charme, et au final du quatrième acte, où il a enthousiasmé la salle entière.

**Université**

M. Longuelanes, chargé de cours de seconde au lycée de Cahors, est chargé du cours de seconde au lycée de Mont-de-Marsan.

M. Petit, professeur de troisième et quatrième au collège de Lodève, est nommé à titre provisoire, chargé de cours de seconde au lycée de Cahors.

**Dépôt de remonte d'Aurillac**

Le comité du dépôt de remonte d'Aurillac procédera aux achats de chevaux de selle de 4 à 8 ans, dans les localités ci-après, savoir :

- Lot. — Gramat, jeudi 5 avril, 9 h.
- Corrèze. — Brive, vendredi 6, 9 h.
- Lot. — Cahors, samedi 7, 8 h. 1/2.
- Cantal. — Murat, jeudi 12, midi et demi.

**Société de secours mutuels des instituteurs et des institutrices**

Le bureau d'administration de la Société de secours mutuels des instituteurs et des institutrices, s'est réuni samedi à 10 heures du matin, sous la présidence de M. Simonis.

Il a fixé au 10 mai prochain, sauf approbation de M. l'Inspecteur d'académie, la date de l'assemblée générale qui se tiendra cette année à Figeac.

Il a accordé des secours, pour cause de maladie, à deux instituteurs.

Il a nommé MM. Aussat, Frayssi et Soulié, membres de la Commission d'apurement des comptes du Trésorier pour l'exercice 1893.

Le Secrétaire,  
FRÉZALS.

**CATHEDRALE DE CAHORS**

Travaux de grosses réparations à exécuter en 1894

**AVIS**

Le Préfet du Lot a l'honneur d'informer MM. les entrepreneurs de maçonnerie et de plomberie, que le samedi, 14 Avril prochain, à 3 heures de l'après-midi, il sera procédé à la Préfecture, à la réception des soumissions pour les travaux de maçonnerie, de couverture et de plomberie à exécuter pour la garniture des anciens châteaux avec recouvrement en plomb, au bas des coupelles de la cathédrale de Cahors.

Les travaux de maçonnerie sont évalués à 1,780 fr. et ceux de plomberie et de couverture à 8,585 fr. 20.

MM. les entrepreneurs peuvent prendre connaissance des devis et cahier des charges tous les jours non fériés de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 5 heures du soir dans les bureaux de la Préfecture (2<sup>e</sup> division).

**Contributions indirectes**

Voici la liste des aspirants au surnumérariat du département du Lot, admissibles à la suite du concours général qui a eu lieu pour le service des contributions indirectes du 29 janvier 1894 :

MM. Edouard Belcour, de Cabrerets, avec le numéro 68 ; Charles Sausset, de Cahors, avec le numéro 98 ; Jean-Baptiste-Paul Lagrasserie, de Cahors, avec le numéro 204 ; Alphonse Garrigues de Cahors, avec le numéro 291 ; Etienne-Raoul Guerrieux de Payrac, avec le numéro 308 ; Théophile Lemozy, de Cahors, avec le numéro 328 ; Paul Peret, de Cahors, avec le numéro 342 ; Louis Lamothe, de Cahors, avec le numéro 360 ; Armand-Isidore Gaillard, de Saint-Jean-de-Laur, avec le numéro 374 ; Joseph Gaillard, de Cahors, avec le numéro 432 ; Atgié-Latour, de Cahors, avec le numéro 433.

**Les soldats aux champs**

Le ministre de la guerre vient de fixer les conditions dans lesquelles des permissions de 20 ou 30 jours pourront être accordées aux militaires cultivateurs ou viticulteurs de profession, pour les différents travaux agricoles.

Les demandes pourront être adressées directement à leurs chefs de corps par les soldats qui désirent travailler soit chez eux, soit chez d'autres agriculteurs.

De leur côté, les agriculteurs pourront demander des travailleurs aux commandants de corps d'armée, mais par l'intermédiaire des préfets, dont l'approbation est indispensable.

Le nombre des militaires employés ainsi aux travaux de la campagne ne devra pas dépasser 10 pour cent de l'effectif des hommes présents dans l'infanterie et 5 pour cent dans la cavalerie.

L'indemnité à payer aux soldats travailleurs par les cultivateurs varie de 1 fr. 02 (Nord-Ouest) à 1 fr. 72 (Centre), indépendamment, bien entendu, de la nourriture et du logement.

**Grand vent, pas de pluie**

Le furieux vent du midi, qui nous désolait ces jours-ci, est tombé ; mais hélas ! il est tombé sans pluie.

Et cependant la terre a grand besoin de pluie. Dans la Causse surtout, les céréales de printemps et les graines furragères qui viennent d'être semées ont de la peine à lever.

Les routes sont extrêmement poussiéreuses ; les champs et les prés qui les bordent disparaissent eux-mêmes, à certains endroits, sous une couche de poussière blanche qu'on prendrait de loin pour de la neige.

L'absence de pluie accentue chaque jour la mévente du bétail d'élevage. Au moment où nous mettons sous presse il tombe une pluie bienfaisante.

**Les asperges**

En même temps que les hirondelles, les asperges ont fait leur apparition. Deux francs cinquante la botte seulement !

Un mot sur cette primeur : L'asperge est un légume si savoureux, si délicieux au goût que l'on s'est ingénié à en faire des conserves, à vous servir en boîtes, au milieu de l'hiver, des « asperges en branches ».

Il est vrai qu'ainsi présentées elles ne laissent pas de comporter un certain danger, à en croire MM. Unter et Boldlaender, chimistes allemands qui, à la suite d'indispositions produites chez des personnes après consommation d'asperges conservées dans des boîtes de fer blanc, auraient analysé la substance alimentaire incriminée et y auraient constaté la présence de sels d'étain et de plomb provenant sans doute de la soudure des faces de chaque boîte.

Il y a plus. Les asperges fraîches elles-mêmes ne seraient pas à l'abri des suspensions et elles auraient provoqué des cas d'empoisonnement.

Voici comment les asperges fraîches deviendraient réellement toxiques. Afin d'économiser le terrain, on plante ce légume entre deux rangées de ceps, ou bien on utilise une vieille aspergère, dont le rendement n'est pas encore épuisé, pour créer une vigne. Dans les deux cas, on est amené à l'opération du souffrage et l'asperge poussant dans un sol imprégné de sulfure, se chargerait d'éléments délétères qui, tout en ne se décelant pas au goût, pourraient provoquer de véritables accidents. Il est prudent, en tout état de cause, d'user des asperges avec modération.

Pour combien d'aliments, du reste, cette recommandation s'impose ! La sagesse consiste à raisonner, sinon à compter, ses morceaux.

**UNE TOUX**

fréquente est un indice de faiblesse. L'organisme ayant besoin qu'on renouvelle ses forces,

**l'Émulsion Scott**

cette agréable crème d'huile de foie de morue aux hypophosphites et à la glycérine guérit la toux et les affections pulmonaires très rapidement, parce qu'elle est le tonique par excellence.

Les médecins du monde entier la recommandent. J. DELOUCHE, Phien, 2, Place Vendôme, Paris, et toutes Pharmacies.

**THÉÂTRE DE CAHORS**

C'est ce soir qu'aura lieu la brillante soirée donnée par la troupe de M. Pigot Guyot, avec le concours de l'excellente musique du 7<sup>e</sup> de ligne, au bénéfice de la caisse de secours de nos braves Sapeurs-Pompiers.

**PROCHAINEMENT**

La Tournée Jules RIVEY donnera une seule Représentation de l'immortel succès :

**MONTE-CRISTO**

Drame en 2 Parties, 5 Actes et 9 Tableaux  
De MM. Alexandre Dumas et A. Maquet

Une maladie qui n'est pas moins fréquente que l'anémie, du moins à un certain âge, est la *pléthore sanguine*, qui se manifeste par les *tourneurs de tête*, et amène à la *congestion*, puis aux hémorragies et à l'apoplexie. Contre ces maladies le moyen le plus efficace est de faire usage de la *Tisane Dussolin*, qui jouit en même temps de propriétés toniques, diurétiques et laxatives. C'est en même temps le meilleur remède contre les vices du sang. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt général, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, Paris.

Les effets si bienfaisants du *Goudron Guyot*, en liqueur ou en capsules, contre les affections de la poitrine et de la gorge sont dus à la bonne préparation de ces produits. C'est pourquoi il importe à tous ceux qui sont atteints de rhume, de catarrhe, d'asthme, de grippe ou influenza, etc., de ne faire usage que du véritable Goudron Guyot — liqueur, — et des Capsules Guyot véritables. Pour éviter toute erreur ou substitution, s'assurer par soi-même que le flacon porte l'adresse L. Frère, Paris, 19, rue Jacob, où se prépare exclusivement le Goudron Guyot — en liqueur et en capsules.

Exigez de vos fournisseurs qu'ils ne vous donnent que du **Tapioca Rils**.

**ÉTUDE**

de M<sup>e</sup> LACOSSE, avoué à Cahors,  
rue Fénélon, n<sup>o</sup> 7.

**VENTE DE BIENS DOTAUX**

A l'audience des criées du tribunal civil de Cahors, le mercredi vingt-cinq avril mil huit cent quatre-vingt-quatorze, à midi, par devant Monsieur Fieuzal, juge du siège, à ces fins commis.

En exécution d'un jugement rendu par le Tribunal civil de Cahors, en chambre du conseil, le vingt-huit février mil huit cent quatre-vingt-quatorze, enregistré,

Entre : dame Marie Valette, sans profession et le sieur Petit Jean-Pierre, sans profession, domiciliés ensemble au lieu de Calamane, ayant M<sup>e</sup> Lacosse pour avoué ;

Et : Monsieur le Procureur de la République.

Il sera procédé :

A la requête desdits époux Petit, aux jour, lieu et heure susdits.

A la vente des immeubles dotaux appartenant à Marie Valette, dont la désignation suit :

**DÉSIGNATION SOMMAIRE**

*Des immeubles à vendre*

1<sup>o</sup> Terre située au lieu de Piquepeyre, numéro 939 section A du plan cadastral de la commune de Calamane, bornée au nord par Ayot, Pierre, au levant par Vaysset, au couchant par chemin, au midi par Faure, Pierre.

2<sup>o</sup> Terre située au lieu dit Rivière de Raignac, numéro 216 P section C du plan cadastral de la commune de Boissières.

3<sup>o</sup> Pré numéro 217 mêmes lieu, section et plan.

Ces deux derniers articles sont bornés au nord par le ruisseau de Raignac, au levant par Vertut, Etienne, au couchant par le ruisseau de la Daillouse et au midi par le chemin de Calamane à Maxou.

**MISE A PRIX**

Les immeubles ci-dessus désignés seront mis en vente en un seul lot, sur la mise à prix de dix francs, ci.....

En sus des charges.

Nota. — Le cahier des charges est déposé au greffe du tribunal civil de Cahors où il est tenu à la disposition du public.

Pour extrait certifié conforme :

Signé : LACOSSE.

Enregistré à Cahors, le mars mil huit cent quatre-vingt-quatorze, F<sup>o</sup> C<sup>o</sup> reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.

Signé : AGARD.

**Prime à nos Abonnés**



Les Armes de précision de la maison **Marius BERGER, fils**

de St-Etienne

Seront vendues par notre intermédiaire, 100/0 au-dessous de leur valeur. Envoi franco du Catalogue illustré. On peut voir, dans nos bureaux, un type superbe de carabines de tir.

**BULLETIN FINANCIER**

Les cours de nos valeurs se maintiennent. Le 3 0/0 de 98.25 à 98.28. Le 3 1/2 à 106.85. L'Italien sur lequel la spéculation opère, vascille entre 75.95 et 76.80. L'Extérieure Espagnole cote à 65 15/9, le Portugais fait 22 9/35. Le Hongrois stationnaire. L'Egypte unifiée ne modifie guère son cours, 522. Le Crédit Foncier à 965. Le Crédit Lyonnais à 735. Les chemins de fer se maintiennent. Leurs cours varient fort peu. Les chemins du Nord 1332. Du Midi, 1345.10, de l'Ouest 1126.20, de l'Est, 909.70, du Lyon 1536.75. Les fonds russes persistent à rester un peu lourds.

Ne demandez chez votre Epicier que du

**TAPIOCA RILS**

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

**TISANE DUSSOLIN**

Le meilleur tonique, dépuratif, antigiareux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin. C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. La Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, suivant les doses, et guérit la Constipation en régularisant les fonctions.

Prix : 4<sup>50</sup> le flacon. — Se trouve à Paris, chez DERBECCQ, Ph<sup>ie</sup>, 24, rue de Charonne, et toutes bonnes Pharmacies de France. Dépôt à Cahors, pharmacie Prévot.

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

*Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.*

**Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn**

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— 3 —	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 — ou plus 40 %	

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chaque période de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

*Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.*

**Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn**

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1<sup>re</sup> et de 20 0/0 en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

**Voyages dans les Pyrénées**

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

**1<sup>er</sup> itinéraire**

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

**2<sup>e</sup> itinéraire**

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

**3<sup>e</sup> itinéraire**

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1<sup>re</sup> classe 163 fr. 50 — 2<sup>e</sup> classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies

d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe réduits, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

**On Demande**

**A l'Ecole normale d'instituteurs**

Un JARDINIER et une CUISINIÈRE. Les intéressés devront se présenter à l'Economat de cet établissement munis de bons renseignements.

**A Louer**

EN BLOC OU EN PARCELLES  
Une MAISON située à Labéraudie  
8 CHAMBRES — JARDIN et GARENNE

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M<sup>me</sup> Lafage, aubergiste au faubourg St-Georges.

**EN VENTE**

à la librairie DELSAUD, rue de la Mairie.

Souvenir de la Grande Mission de Cabors  
brochure de 16 pages. Prix : 15 cent.

**AVIS TRÈS IMPORTANT**

Monsieur **DIDES**, aîné, coiffeur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de **PELADE** et désireuses de guérir de cette maladie, qu'elles peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. **DIDES** traitant à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents

**INNOCUITÉ PARFAITE**

**Bibliographie**

**TOUR DU MONDE.** — *Nouveau Journal des voyages.* — Sommaire de la 1734<sup>e</sup> livraison (31 mars 1894). — De Pékin à Paris, La Corée, l'Amour et la Sibérie, par M. Charles Vapereau. — Voyage exécuté en 1892. — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de ce voyage ont été exécutés d'après les photographies de l'auteur. — Treize dessins de Bazin, Rousseau, Ruffe, Devos, Th. Wober, Privat, Faucher, Gudin, Florian, Riou et une carte. — Chaque numéro, 50 cent

Abonnement : Un an, 26 fr. Six mois, 13 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

**JOURNAL DE LA JEUNESSE.** — Sommaire de la 1113<sup>e</sup> livraison (31 mars 1894). — Texte : *Enfant perdu*, par Gustave Toudouze. — Une occupation importante, par A. Verlay. — Ce qu'il y a de vélocipèdes en France, par Daniel Bellet. — Mabel, par le commandant Stany. — Enfants prodiges, par H. Heinecke. — Chaque numéro, 40 cent.

Illustrations de A. Paris, Myrbach, Zier, etc. Abonnement : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Nous avons à signaler dans la livraison de la **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** parue cette semaine (462<sup>e</sup>) plusieurs biographies d'un fort grand intérêt, celles entre autres du célèbre peintre italien Guido Reni (le Guide), par M. Paul Mantz, celle d'Yvette Guilbert par M. Ch. Le Goffic; celle de Guillaume-le-Conquérant et de Guillaume d'Orange, rois d'Angleterre, par M. René Samuel, celles de Guillaume de Nassau, le Taciturne, et de Guillaume I<sup>er</sup>, roi des Pays-Bas, par M. E. Hubert, celles de Guillaume I<sup>er</sup> et de Guillaume II empereurs d'Allemagne, par M. Ph. Berthelot. On lira aussi avec plaisir, dans le même fascicule, une curieuse étude sur le théâtre de Guignol, par M. Arthur Pougin.

Prix de chaque livraison : 1 fr. — Une feuille spécimen est envoyée gratuitement sur demande. H. Lamirault et Cie, 61, rue de Rennes, Paris.

**ON DEMANDE** DES AGENTS D'ASSURANCES pour la **Grêle et l'Incendie.** — S'adresser rue Nationale, 77, Cahors.

**PÂTISSERIE NOUVELLE**

M. Frédéric **BÉNATRE** a l'honneur d'informer le public qu'il inaugurerait le dimanche, 25 mars courant, une Pâtisserie nouvelle, rue de la Mairie, maison Crayssac.

On trouvera dans son magasin, les gâteaux les mieux assortis et des vins fins aux prix les plus modérés.

**H. ESCURET**

Marchand d'antiquités diplômé

Rue du Lycée (près la Poste), CAHORS

M. ESCURET, marchand d'antiquités, qui a obtenu un diplôme d'honneur en 1879 et une médaille aux Expositions de Montpellier, fait les réparations spéciales pour Meubles anciens sculptés, marquetés, laqués, incrustés en cuivre ou ivoire, etc., etc.

Il s'occupe également de la vente et de l'achat de tous les meubles et objets d'art anciens.

Il sert d'intermédiaire pour les ventes et achats.

Il achète tapisseries, gravures, bibelots anciens.

Echange d'ancien contre du moderne.

**La Grande Encyclopédie**

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. :

- BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut.
- H. DERENBOURG, prof à l'École des langues orientales.
- F. GUILLET, député de la Seine.
- A. GIRY, professeur à l'École des chartes.
- GLASSON, de l'Institut, prof à la Faculté de droit.
- D<sup>r</sup> L. HAHN, bibliothécaire de la Faculté de médecine.
- C.-A. LAISANT, docteur en sciences mathématiques.
- H. LAURENT, examinateur à l'École polytechnique.
- E. LEVASSEUR, de l'Institut, prof au Collège de France.
- H. MARION, professeur à la Sorbonne.
- E. MUNTZ, conservateur de l'École des beaux-arts.
- A. WALTZ, prof à la Faculté des lettres de Bordeaux.

La Grande Encyclopédie, dont les articles sont rédigés et signés par plus de 500 collaborateurs — tous éminents spécialistes — est le seul ouvrage français de cette nature justifiant son titre. Elle formera environ 28 volumes gr. in-8° colombier de 1200 pages, qui se publient par livraisons de 48 pages paraissant le jeudi de chaque semaine.

Broché : 600 fr.

Payables : 10 fr. par mois ou 500 fr. comptant

La Grande Encyclopédie ou nous délivrer d'une multitude de volumes indigènes de l'omniscience. (Arsène HOUSSAYE)

Demander Prospectus détaillé aux Editeurs

Relié : 750 fr.

Payables : 15 fr. par mois ou 650 fr. comptant

H. LAMIRAULT et C<sup>ie</sup>, 61, rue de Rennes, Paris

**SÈVE PECTORALE**

Le Sirop de Sève de pin maritime de Lagasse, populaire depuis 30 ans, est le seul préparé avec la véritable Sève de Pin, obtenue par injection des bois; il guérit les rhumes, toux, gripes, catarrhes, bronchites, maux de gorge, enrhumements.

Dépôt : Toutes Pharmacies.

**A céder**

pour cause de maladie un fonds de commerce de grains.

S'adresser à Madame veuve SOUBRIÉ, rue St-James, n° 3, à Cahors.

**RECONSTITUANT ÉNERGIQUE**

Le Vin de Peptone de Chapoteaut contient la viande de bœuf digérée par la pepsine; il est beaucoup plus actif que les jus et extraits de viande; avec lui on nourrit les anémiques, les convalescents, les phthisiques, les malades privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter et ceux épuisés par le travail, la fatigue ou les veilles. La peptone Chapoteaut est, à cause de sa pureté, la seule employée à l'Institut Pasteur. Dépôt : Toutes Pharmacies.

**Vignes Américaines**

Greffés-soudés 1<sup>er</sup> choix, 100 f. le mille. Riparias gloire, Solonis, Rupestris, Clintons, 30 fr. le mille.

Grande quantité de boutures et de racinés de toutes variétés à la vente.

S'adresser au propriétaire, M. Victor COMBES, Chevalier du mérite agricole, à Vire, par Puy-l'Evêque (Lot).

EXPOSITION



CAHORS 1881

**B. DOUCÈDE**

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

**L'ŒUVRE D'ART**

DIRECTION et ADMINISTRATION : 23, rue Saint-Georges, 23, PARIS

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

L'ŒUVRE D'ART donne dans chacun de ses numéros quatre planches hors texte format in-folio sur papier de luxe, reproductions photographiques par Aron frères d'œuvres classiques ou remarquables dans les Expositions d'Europe et d'Amérique. La collection d'une année de L'ŒUVRE D'ART formera donc un magnifique album d'environ cent gravures qui figureront les œuvres les plus célèbres des Maîtres anciens et modernes.

Abonnements, Paris et Départements : Un an 17 fr. Six mois 9 fr. Trois mois 5 fr. Étranger (Union postale) Un an 20 fr. Six mois 11 fr. Trois mois 6 fr. Contre 75 centimes en timbres poste. Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande à l'ADMINISTRATION de L'ŒUVRE D'ART, 23, rue Saint-Georges, Paris. L'ŒUVRE D'ART donne gratuitement en prime à tous ses abonnés une superbe reproduction de la RIXE de Meissonier, mesurant 48 x 36, tableau appartenant à S. M. la Reine d'Angleterre.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.